

Le salon du mal-être

Benoît R. Sorel

Novembre 2019

« Chers auditeurs de Trans Inter, bonjour ! Je suis Henri Brémol, votre journaliste de l'émission *Vu par dedans*. Cette semaine, je vous invite à me suivre dans les allées du salon du mal-être. C'est un évènement annuel, qui se tient en ce moment même et jusqu'à la fin du week-end dans la salle polyvalente d'un très charmant tout petit village, le village de Mont-de-Bayé sur Santo, en Normandie.

Ah, oui, ce n'était pas prévu mais on démarre l'émission avec un convoi de tracteurs qui passe devant la salle polyvalente. C'est gênant pour le bruit, chers auditeurs toutes mes excuses. Ah ! Et ça ne sent pas bon du tout non plus. Mais tout de suite, chers auditeurs, entrons dans la salle. Madeleine Basf vient nous accueillir. Bonjour Madeleine.

- Bonjour, et bienvenu au salon du mal-être.
- C'est un peu dommage quand même, tous ces tracteurs...
- Et bien non, pas du tout, c'est le salon qui commence ici même.
- Ah ça fait partie de ...

– Oui oui, vous savez, la campagne aujourd’hui c’est un espace très triste et très pollué. Beaucoup de citadins quittent la ville pour s’installer à la campagne. Ils espèrent pouvoir ouvrir les fenêtres de la longère qu’ils auront rénové avec amour, le matin, pour contempler la nature et les champs. Mais quand ils prennent une bouffée de pesticide dès qu’ils ouvrent les fenêtres, quand ils respirent tout l’hiver durant l’odeur du lisier qui est épandu très concentré dans les champs, ils déchantent vite, sans mauvais jeu de mot.

– Ah oui ? Oui, c’est pas rigolo ça, pas folichon.

– Tout à fait Henri. Au salon du mal-être, nous ne pouvions pas faire l’impasse sur ce mal-être généralisé des habitants de la campagne. Ah, voici madame Henriette. Elle habitait au Mans, au centre ville, et elle est venue s’installer à Mont-de-Bayé sur Santo il y a tout juste dix ans.

– Bonjour madame Henriette. Un petit mot sur le mal-être, ici à la campagne ? Vous êtes au micro de Trans Inter.

– Ah volontiers, merci jeune homme. Oui, alors, c’est vrai, je ne me sens pas bien ici. Les balais des convois de tracteurs font vibrer ma petite maison. C’est dur à supporter, surtout quand on sait que ça ne s’arrêtera jamais. Et ma maison est au bord de la route, là-bas, vous voyez.

– Ah oui, c’est très près de la route, il n’y a pas de trottoir. Mais malgré tout, vous restez à vivre ici. Il doit bien y avoir un point positif ?

– Ça oui, les vibrations font que mes cachets se dissolvent plus rapidement dans l’eau. J’en ai beaucoup des cachets, et je les emmène toujours avec moi, vous voulez les voir ?

– Ah, merci madame Henriette, mais les auditeurs attendent que je rentre maintenant dans la belle salle où se tient le salon. Merci madame, bonne journée. Voici donc le hall d’entrée, très décoré,

beaucoup de fleurs. On se sent presque trop bien ici, qu'en pensez-vous Madeleine.

– Voilà, ici c'est le hall. Alors toutes ces fleurs et ces plantes que vous voyez ont été cultivées en Inde ou en Chine. On les a fait venir par avion, c'est très cher et très polluant. On a mis ici les photos des producteurs, on les voit en train de travailler dans les champs.

– Ah oui, ça ils travaillent. Ils sont tous penchés, ça doit faire très mal au dos.

– Ils travaillent douze heures par jour. Ils prennent tout de même une demi-heure pour manger le midi, et ils prennent un jour de repos par mois.

– Et ils ont l'air bien petits. Ils ne sont pas grands, les gens là-bas.

– Ce sont des enfants.

– Ah ? Je comprends mieux.

– Oui, regardez cette photo. C'est Binianvakutu, il a 8 ans, c'est le meilleur employé du mois.

– Il est si plié en deux, même quand il se tient debout, c'est fou. On dirait qu'il est né comme ça. Et on voit à sa musculature, à sa corpulence, chers auditeurs, qu'il ne chôme pas en effet. Et ses mains ?

– Elles sont bleues et rouges, à cause des pesticides.

– Oui, à force de toucher les plantes pulvérisées...

– Non, ils sont si pauvres qu'ils épandent les pesticides à la main.

– Je me sens mal, déjà, Madeleine.

– Eh oui Henri, et ce n'est que le début. Regardez, nous avons installé deux dispositifs à l'attention des visiteurs. Là vous avez des mouchoirs gratuits et là des seaux à emporter lors de votre visite. Si vous avez envie de vomir, vous pouvez.

– Eh bien chers auditeurs, je vais essayer le seau. Beeeuuuaarh. Ah ! Ça va mieux.

– Vous comprenez ce qu'est le mal-être maintenant : c'est la confrontation de ce qui est beau, bien, vrai, juste avec tout ce qui est moché, laid, rétrograde, toxique. Plus précisément, le mal-être naît quand la beauté émerge justement de la merde, vous comprenez.

– Très bien Madeleine, très bien. Et nul doute que vous aussi chers auditeurs. Alors Madeleine, si nous entrons maintenant dans la salle... Il y a beaucoup de visiteurs. Ils ne pleurent pas beaucoup, les seaux sont encore vides. Ah non, plus loin, à ce stand là-bas on remplit les seaux très activement. Il y a toute une famille qui est violemment éprise de mal-être, chers auditeurs, allons voir ce stand qui leur retourne tant le cœur. Monsieur, bonjour, émission *Vu par dedans* de Trans Inter. Vous pouvez nous expliquer ce que vous exposez ici ?

– Je m'appelle Denis Pointu, et je représente l'entreprise Mac Tonal. Aujourd'hui je dévoile notre nouveau produit, des nuggets de petit poulet. Voici un nugget, goûtez monsieur, c'est très bon. Je vous mets de la sauce blanche ou de la sauce rouge avec ?

– Un peu des deux, c'est possible ?

– Tout est possible monsieur. Voilà.

– Ah oui, chers auditeurs, le nugget de petit poulet, c'est, comment dire, remarquable. C'est fin. Ça a un goût...

– De châtaigne.

– Vous m'ôtez le g.. Oh chers auditeurs je m'excuse, j'allais dire que vous m'ôtez le goût de la bouche. Oh oh oh ! Oui mes blagues mettent parfois mal à l'aise, qu'en dites-vous Madeleine.

– Ici au salon, c'est le moment idéal pour vous lâcher, Henri Brémol. Cette année au salon, la devise est « paix et liberté ».

– Pouvez-vous nous en expliquer ?

– Il s’agit d’affirmer une volonté progressiste, presque politique, du droit au mal-être. Chacun a le droit d’éprouver le mal-être pour soi-même ainsi que d’en générer pour les autres. Fais à ton prochain ce que tu ne voudrais pas qu’on te fasse, comme le dit la maxime de notre mouvement hashtag pas beau, sur Twitter et Instagram.

– Eh oui chers auditeurs, c’est encore une fois la preuve qu’à la campagne les possibilités de vie sociale sur internet existent bel et bien. Éh ! Mais c’est le plus jeune enfant de la famille qui vient de remplir le seau, qui me déborde un peu sur les chaussures. Dis moi, mon petit, qu’est-ce qui t’émeut à ce point ?

– C’est les poulets monsieur. On les mange dans les nuggets monsieur.

– Donc sur le stand de Mac Tonald, un écran, et sur cet écran une vidéo qui montre le processus de fabrication des nuggets.

– Oui, notre chaîne leader mondial de la nutrition express a tout misé sur la transparence et l’honnêteté envers le client. Nous n’avons rien à cacher.

– Vous ne cachez rien sous le duvet pour ainsi dire. Alors chers auditeurs, écoutons Monsieur Denis nous décrire ce processus de fabrication.

– Les petits poulets sont mis à grandir dans un hangar. On en met pas plus de cinq cents au mètre carré.

– Ah oui ! Mais ça ne revient pas trop cher pour l’éleveur ?

– Non regardez la suite. Tous les jours les poulets mangent le sol du hangar, qui est constitué de matière comestible. C’est très écologique. C’est un béton de farines animales et de copeaux de bois. On utilise des copeaux de mélaminé, qui donnent cette teinte rouge si recherchée par nos clients et emblème de notre entreprise. Ce sont en fait des copeaux des meubles Bikéa. Bikéa en produit beaucoup

vous savez, avec sa nouvelle gamme de produits Un mois un meuble.

– Oui oui, c'est bien, c'est plébiscité. Mais revenons à nos poulets. Je les vois qui grossissent bien. C'est une vidéo en accéléré ?

– Non non, le sol est tellement bon, les petits poulets le dévorent littéralement. Alors là, on a fait un montage quand même. Maintenant vous voyez les petits poulets biens dodus, bien ronds, ils roulent sur le sol les pattes en l'air, c'est très rigolo ils essayent de voler avec leurs pattes alors qu'ils devraient le faire avec leurs ailes. Donc, ils ont 5 ##dshdf+# !! ils vont partir au conditionnement.

– Pardon Denis, je ne vous ai pas compris, ils ont cinq mois c'est bien ça ?

– Non cinq jours Henri.

– C'est tout ?

– Oui regardez, ils ont englouti tout le sol. L'éleveur branche un énorme aspirateur maintenant, regardez ça roule dans tous les sens, c'est aspiré, hop !

– En effet, il ne reste plus rien au sol. Même pas un petit caca de poulet. Le hanger est vide.

– Oui ces petits poulets ne font pas caca, ce n'est pas la peine, pour cinq jours. Et voilà la machine conditionner le nugget. Regardez, voilà petit poulet qui entre, et la machine fait son travail, et voilà le nugget qui sort.

– Oh c'est... oh je me sens mal, chers auditeurs. Pourtant ces nuggets, ils sont pas mauvais du tout. Oui, on peut dire qu'ils sont bons. Et bien, merci à l'entreprise Mac Tonald pour sa transparence. Poursuivons chers auditeurs. Madeleine, je vois là-bas plein de gens qui bougent. Permettez, je pleure un coup. Ah, que c'est triste, que c'est... Attention !

– Chers auditeurs, Madeleine et moi venons de nous écarter brutalement sur le bord de l’allée pour laisser passer les forces de l’ordre. Madeleine vous savez ce qui se passe ?

– J’en ai bien peur cher Henri, venez, oui, voyez. C’est cet homme, là-bas.

– Celui avec le costume trois pièces. Les policiers lui mettent les menottes aux poignets, chers auditeurs. Et ça se passe ici en direct à Mont-de-Bayé sur Santo. Une courte pause publicitaire et nous revenons en direct au salon du mal-être. »

Publicité.

« – Nous revoici chers auditeurs ce Trans Inter. Madeleine, l’organisatrice du salon, va nous expliquer ce qui s’est passé à l’instant.

– Alors, nous venons d’assister à l’arrestation d’un pervers.

– Ah bon ? Pourtant...

– Ça fait maintenant la cinquième année que nous organisons ce salon et nous avons appris à les reconnaître : ils n’ont aucun mouchoir mouillé de larmes dans les mains et leur seau à vomi est totalement vide.

– C’est pas vrai ?

– Si. En fait toutes ces occasions de se sentir mal, que nous réunissons ici comme vous pouvez le voir, engendrent chez ce genre de personne l’effet inverse : ils se sentent bien.

– Et il y a des profils type ? On sait qui sont ces gens ?

– Ce sont souvent des directeurs d’entreprises cotées en bourse et beaucoup d’élus, évidemment. Mais l’homme qu’on a porté hors d’ici à l’instant était un médecin, selon toute vraisemblance.

– Ah le pauvre homme ! Il se sentait bien dans toute cette exposition de mal-être. Chers auditeurs de Trans Inter, vous avez là encore une preuve que notre société ne sait pas inclure tous ses enfants. Ceux qui jouissent du malheur des autres sont des exclus,

oui j'ose le dire. Ils méritent mieux que de repartir les menottes au poing, n'est-ce pas Madeleine ?

– En effet. L'an prochain, nous inviterons tous les gens qui ont tendance à sourire un peu, au lieu de se sentir mal, à venir sur un nouveau stand, un stand tenu par l'Église Catholique.

– Oui Madeleine, l'Église Catholique a toujours été pionnière dans le soin aux pauvres hères, je l'admets volontiers même si je suis un défenseur convaincu et affiché de la laïcité.

– L'Église met sur le marché un nouveau concept, qui fait déjà fureur, le concept des passions tristes.

– Oh oui, nous en avons entendu parler par ailleurs. Ça a fait polémique quand on a appris que c'est Michel Onfray qui en serait le parrain officiel. Oh oui, le monde bouge chers auditeurs, le monde bouge ! Et nous aussi, nous bougeons dans les allées du salon du mal-être. Nous voici arrivés sous un grand chapiteau. Au centre, au sol, il y a des chaînes Madeleine. Pouvez-vous nous dire à quoi elles vont servir ?

– C'est donc ici un stand dédié à l'agoraphobie.

– La peur de la foule. Quand il y a tellement de monde autour de vous que vous n'arrivez plus à respirer, que vous avez des vertiges, des sueurs froides.

– C'est cela Henri. Donc le public va se réunir tout autour. Regardez, les gens arrivent, la séance va commencer. Alors au centre, le gagnant du tirage au sort arrive.

– Un tirage au sort ? Oui, une tombola. Toutes les heures ici au salon il y a quelque chose à gagner. Ce monsieur a donc gagné un quart d'heure de pur mal-être.

– Eh bien je suis impatient de voir ça. Donc on attache monsieur au chaînes, qui sont solidement ancrées au sol je vous le rappelle

chers auditeurs. Voilà. La foule est disposée en rond tout autour, à quelques mètres de distance de lui. Ca y est c'est parti. Madeleine ?

– Oui regardez. Qui va oser en premier ? Ah c'est un enfant. Ce sont souvent les enfants, si honnêtes, si innocents. C'est un petit garçon, qui vient lui faire un bisou. Il retourne dans la foule. Là, une dame sort, elle vient cracher sur l'homme. Une autre, ça va aller vite maintenant, lui arrache sa chemise. Ah un homme maintenant, il lui jette un papier à la face. Avec une caméra on pourrait peut-être voir ce qui est écrit... oui... on me dit que c'est le programme électoral du parti de gauche. Gros malaise, vous le sentez Henri ? Il y a un grand silence dans le public.

– Oui, c'est phénoménal. Une petite fille maintenant. Elle fouille dans une poche du pantalon de l'homme, qui est toujours enchaîné je vous rappelle. Elle en extrait un papier, qu'elle commence à lire à voix haute. Des objets ? Mais oui c'est la liste de vœux de cet homme au père Noël. Un smartphone, une voiture diesel BMW, un radiateur électrique, des volets roulants automatiques... un voyage en Thaïlande pour 500 euros, des actions de Total et de Apple... Madeleine, chers auditeurs, je crois que cet homme se sent très mal à l'aise et, oui vous le reconnaissez vous aussi, c'est David Chaupin, le leader du parti écologiste ! Quelle surprise ! Ah c'est un grand moment de mal-être que nous vivons ici chers auditeurs. Et maintenant la foule se rapproche de lui, l'enserme. Puis elle reprend sa place sur les bords du chapiteau. Puis à nouveau elle va vers lui, elle l'enserme. Il ne peut pas partir. Oui il se sent mal, ça se voit. Et ensuite Madeleine ?

– Et bien c'est terminé. Regardez, on le détache. Et... il se relève ! C'est un homme politique, et un bon ! Ce terrible moment de mal-être n'a eu aucun effet sur lui. Il se tient droit et fier, il ne

tremble pas, il a le visage serein. Pourtant on l'a pris la main dans le sac.

– Il ne sourit pas un peu, là, quand même ?

– Non, les élus du parti écologiste sont différents des autres, comme chacun sait.

– Euh... alors chers auditeurs la visite s'arrête là, même s'il y a encore plein de stands étonnants à découvrir. Madeleine, je vous laisse le mot de la fin.

– Au salon le mal-être s'expose en large et en travers, en grand surtout, pour en profiter pleinement. Mais sachez que chez vous, vous pouvez aussi recréer d'authentiques instants de mal-être. Et sans vous ruiner. Vous pouvez cacher une culotte de petite fille dans la poche des vestes de vos invités, quand vous les pendez dans la garde-robe. Vous pouvez offrir un plat de nuggets de petit poulet, réchauffés au micro-onde pour recevoir vos amis écologistes. Ou vous pouvez demander à votre ami pourquoi il a acheté une grosse voiture qui pollue.

– Merci Madeleine pour ces petits conseils avisés. Chers auditeurs à la semaine prochaine. Nous serons en direct d'un autre salon, le salon des fabricants d'outils et d'instruments de toilettage pour chien. Je vous souhaite une bonne soirée sur Trans Inter. C'était Henri Brémol en direct de Mont-de-Bayé sur Santo. À vous les studios.

Benoît R. Sorel